

Frères et sœurs, au temps de Jésus, les eaux représentent le trouble, l'agitation et le danger, puis par extension, la mort et le péché. C'est pourquoi, très vite dans la tradition chrétienne, on a compris le baptême de Jésus comme une figure de sa Passion et de sa Résurrection : Jésus entre dans les eaux de la mort en prenant sur lui notre péché comme victime, et il en resurgit victorieux et ressuscité.

Aussi bien, dans les circonstances présentes, nous pouvons nous poser la question de savoir quelles sont donc les eaux dans lesquelles nous allons demander aujourd'hui au Seigneur de pénétrer pour les sanctifier ?

Nous pensons tous en ce moment à la violence qui a surgi brutalement dans notre pays, et qui nous touche de plus près que la violence quotidienne et plus atroce encore des guerres qui se déroulent dans le monde. Nous ne pouvons donc venir aujourd'hui à l'Église simplement pour rêver d'un monde meilleur, ou pour échapper à la dureté du réel. Mais suffira-t-il de nous rassembler en foule pour éradiquer cette violence ? Que pourrait obtenir une foule qui ne prierait pas, et ferait corps avec ceux qui revendiquent la liberté de rire de tout, qui se moquent de ce qu'il y a de

plus sacré pour les croyants, qui ne respectent pas le caractère sacré de la vie de son commencement à sa fin, qui ne veulent ni Dieu ni maître, et font de leur liberté d'expression une idole à force de refuser d'y mettre les limites du respect ? non, ce n'est pas avec une foule de ce genre que le ciel se déchirera pour nous et que nous recevrons l'Esprit de Dieu et la Paix pour le monde !

Ce n'est pas non plus en désignant des coupables absolus que nous ferons la vérité sur les sources de la violence. Cela ressemble trop au vieux procédé du bouc émissaire, celui que l'on charge de tous les péchés du peuple et que l'on immole pour se refaire une innocence à peu de frais, et reconstituer l'unité du peuple. Si aujourd'hui le Seigneur Jésus descend dans les eaux en signe de solidarité avec les pécheurs, si au terme de sa vie, le Seigneur Jésus acceptera d'être identifié au péché et de mourir sur la croix, ce n'est pas pour valider ce procédé du bouc émissaire, mais pour en manifester une fois pour toutes la perversité.

Le baptême que Jésus nous donne après l'avoir reçu lui-même n'est pas une purification magique, séparant les innocents des coupables, ce n'est pas un vêtement qui

rend tout blancs ceux qui le reçoivent comme s'ils n'avaient même plus à accueillir au fond de leur conscience l'Esprit Saint, comme s'ils n'avaient pas à laisser l'Esprit les travailler et les convertir, comme s'ils n'avaient plus à écouter sans cesse la Parole de Jésus, tranchante comme un glaive, qui rentre à l'intime de nos cœurs pour manifester le péché qui nous habite encore, nous, ses disciples, et pour nous aider à le rejeter.

Le baptême de Jésus, qui commence dans les eaux du Jourdain et qui s'achèvera la Croix, n'est pas un porte-bonheur, il ne nous protège pas de la mort, de la maladie, de la souffrance et du péché. Il veut nous donner et il nous donne la lumière et la force pour les affronter, il donne à notre amour d'être plus fort que la mort.

Le baptême de Jésus ne nous garantit pas le salut éternel sans bataille, sans avoir à choisir chaque jour, en raison de notre appartenance au Christ, la justice, la fidélité, le courage, et en particulier le courage de la non-violence. Oui, il faut le dire avec force, comme Jésus lui-même n'a cessé de le dire avec force tout au long de sa prédication, ce ne sont pas ceux qui disent : « Seigneur, Seigneur ! »

qui entrent dans le Royaume, mais ceux qui font la volonté du Père.

Si je me crois innocent de la violence parce que je n'ai pas tué, parce que je ne suis pas un terroriste, je suis encore un menteur, je ne me connais pas comme Jésus voudrait que je me connaisse quand il me dit dans son évangile : tu as appris qu'il a été dit : tu ne tueras pas ! eh bien moi je te dis : si tu te fâches contre ton frère, si tu l'insultes, si tu le condamnes, tu es déjà passible du tribunal des hommes et de celui de Dieu ! Dieu veut que tu aimes ton frère, Dieu veut que tu aimes tes ennemis, que tu leur fasses du bien et non du mal, que tu les bénisses et non que tu les maudisses ! ne te satisfais pas de ne pas les avoir tués !

Ne nous mettons pas trop vite dans le camp des saints, ne transformons pas trop vite non plus les victimes des terroristes en saints innocents : laissons le Jugement à Dieu, mais nous, les vivants, acceptons d'interroger nos pratiques à la lumière de la Parole de Dieu.

Si l'Esprit de Jésus nous fait voir le fondamentalisme comme la plaie mortelle de la religion, puisque Jésus lui-même est mort de cette plaie, nous-mêmes, que faisons-nous concrètement pour aider nos frères croyants de

toutes les religions, y compris la nôtre, même si c'est certainement très différent, à sortir du fondamentalisme ?

Si Jésus nous demande d'être le sel de la terre, que faisons-nous concrètement pour aider nos frères qui n'ont aucun respect pour Dieu ? Notre patience n'a-t-elle pas été trop lâche et trop silencieuse ? Avons-nous assez mesuré non seulement le danger de la provocation mais la blessure et la violence morale faites à nos frères ? Avons-nous demandé avec assez de force le respect de notre foi et de la foi des autres, non seulement pour l'humanité des croyants, mais pour l'humanité même de ceux qui les insultaient dans ce qu'ils avaient de plus sacré ?

Sans doute, ce sont là des questions complexes, en des temps troublés, mais il semble que le baptême que nous célébrons aujourd'hui nous invite à renoncer au confort d'une pratique rituelle qui pourrait devenir névrotique, pour marcher toujours davantage à la suite du Christ dans le témoignage d'une vie donnée, pour aller jusqu'au bout des talents reçus et en faire profiter les autres, à porter jusqu'au bout les épreuves de la vie, sans les faire peser sur les autres, sans les transformer en violence, justement, contre nous-mêmes ou contre les autres.

Que le baptême que nous célébrons aujourd'hui, celui de Jésus, comme les baptêmes que nous célébrerons tout à l'heure soient donc pour nous un vrai moment d'accueil de la grâce, un vrai moment de conversion, que le Seigneur nous donne son Esprit Saint pour surmonter nos peurs, pour marcher dans un esprit à la fois prophétique et missionnaire, sans nous lasser du dialogue, pour soutenir ceux qui sont dans la peine, et pour être, dans la simplicité et la conscience de nos fragilités, le sourire de Dieu au milieu du monde. Amen !

Fr. Jean-Etienne Long, o.p.

Dimanche 11 janvier 2015, paroisse de Saint-Genis Laval,